Jean-Jacques Hamm, *Armance, ou la liberté de Stendhal*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6000>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6000

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 184

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Jean-Jacques Hamm, *Armance, ou la liberté de Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6000>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean-Jacques Hamm, *Armance*, ou la liberté de Stendhal

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

JEAN JACQUES HAMM, *Armance*, ou la liberté de Stendhal, Paris, Honoré Champion, 2009, pp. 272.

- 1 Jean-Jacques Hamm s'est proposé de relire *Armance*, non plus comme un livre insatisfaisant, souvent dénigré parce que mal lu, mais comme un roman d'une forme nouvelle, en rupture avec tous les romans de l'époque, comme *René*, *Adolphe*, *Ourika*, etc... Disons d'emblée que le but a été atteint et qu'en bien des endroits ce livre témoigne d'une attentive lecture de toute l'œuvre de Stendhal, doublée d'ailleurs par une réflexion sur la figure de l'auteur «qui se fait *a posteriori* de l'œuvre et à travers elle». Sans pour autant négliger l'arrière-plan, par exemple *De l'Amour*, la genèse d'*Armance*, entre l'Olivier de M^{me} de Duras et la supercherie de Latouche, est rapidement retracée. Est aussi analysé un ensemble de textes «contigus et parallèles» constitué par l'Avant-propos, le sous-titre, les épigraphes, les notes infra-paginales, les *marginalia*; en revanche, l'éventuelle fonction allusive du titre, souvent glosée, est rejetée. De l'inévitable lettre-piège à Mérimée, bien sûr mentionnée puisqu'elle a «stérilisé l'imaginaire critique pendant presque cent cinquante ans», il est rappelé qu'elle «indique une intention d'auteur [qui] n'est nullement garante du sens». Dans son étude des protagonistes, J.-J. Hamm tente une herméneutique d'Octave et d'*Armance* que rapprochent de frappantes analogies tant leur comportement est en parallèle: singularité et dualité pour le premier, complexité pour la seconde en tant que double féminin et positif d'Octave. Tous deux doivent préserver un amour menacé «par les interférences et les mécanismes du jeu social». Signalons particulièrement les remarques sur la théâtralité du récit, sur les rapports avec la politique et la réalité contemporaines (quasi inexistantes dans les deux *Olivier*), sur la chronologie et la spatialisation. L'investigation ne néglige pas la recherche stylistique ni la question de

l'inachèvement, en fait du *mi-dire*, qui caractérise les héros et le narrateur. Il en va de même pour l'accueil et l'interprétation de ce roman longtemps incompris, jugé invraisemblable ou illisible, le rapport de Stendhal au public et à son public rêvé (qui doit être à la hauteur!). À l'exception de Rod qui, en 1892, l'analysa d'une manière positive, il faudra attendre la préface de Gide, en 1925, pour que la tendance se renverse. L'étude de J.-J. Hamm montre ce que ce roman, à la fois fermé et ouvert, a d'indécidable.